



AALESUND

Cette ville, située sur la côte occidentale de Norvège, jusqu'à la fin de janvier dernier, n'existait malheureusement plus. Bâtie tout en bois, Alesund, ville de 12,000 âmes, était un centre très animé du pays des fjords. Hélas! un incendie, allumé dans une fabrique de conserves de morues, durant la nuit du 23 janvier, se répandit avec une grande rapidité dans les quartiers environnants, et quelques heures après, il ne restait que des cendres, de ce qui avait été une coquette petite ville. Les pertes ont été estimées à 15 millions de dollars.

Le marquis, battant l'air de ses bras, s'abattit lourdement. Il avait reçu, en pleine poitrine, un coup de crevrotines, à trente verges.

Il était tué raide.

Je n'ai pas à dire la scène qui suivit. Tous les chasseurs étaient accourus. Chacun s'empressait, les uns auprès du pauvre corps, les autres cherchant à arracher la malheureuse jeune fille à l'affreux spectacle, lorsque, affolée, pâle comme un spectre, menaçante et terrible, elle se redressa en demandant :

— Qui est-ce ?

On avait entendu deux coups en même temps.

Alors, plus pâle qu'elle encore, le chasseur qui l'avait assistée s'avança et dit :

— C'est moi...

Mlle de Rieux ne prononça pas une parole. Elle étendit le bras et montra la route au coupable, qui s'éloigna, chancelant, tête basse, pour toujours...

III

— Ce coupable, ajouta M. Pierre, s'est retiré du monde à la suite de cet épouvantable drame. Officier, il a renoncé à sa carrière. Il a même abandonné son nom, car, lorsqu'on le prononçait, il entendait les gens, trop informés par les journaux, chuchoter :

« C'est lui qui a tué le marquis de Rieux. »

Depuis de longues années, il ne connaît plus personne d'autrefois, et personne ne le connaît plus.

Il passa sa vie comme un paria, seul, triste, abandonné, mais sans regret, pourtant, et sans remords. Oui, sans remords, car ce coupable est innocent.

Mlle de Rieux n'a jamais su la vérité.

Le coup qui avait tué son père venait d'elle. Son compagnon n'avait pas tiré.

Mais, au fatal moment, il avait, en un instant, compris que l'existence de cette adorable jeune fille serait à jamais brisée si elle connaissait l'affreuse réalité, et il s'était sacrifié pour elle.

— Quel mobile, m'écriai-je, sans hésiter sur la personnalité du héros, a pu vous inspirer pareil dévouement pour Mlle de Rieux ?

Alors, tristement, M. Pierre répondit :

— Je l'aimais.

H. DE FORGE.

LA PIERRE DE LAIT

On a pu voir dernièrement, à l'exposition hygiénique de laiterie, à Hambourg, une gran-

de quantité de menus objets, tels que des statuettes, des peignes, des fume-cigares, des manches de couteau, des billes de billard, des dominos et même de petites tables, fabriquées avec une substance présentant les divers aspects de la corne, de l'os, du cellulose, du marbre, et qui n'était autre chose que la "galalithe" ou "pierre de lait". La base de cette préparation est la caséine extraite du lait. La pierre de lait aurait l'avantage de ne pas se ramollir dans l'eau, comme la corne, et d'être infiniment moins inflammable que le cellulose.

LE DAIMIO JAPONAIS

Sous le noir fouet de guerre à quadruple pompon,
L'étalon belliqueux en hennissant se cabre
Et fait bruire, avec des cliquetis de sabre,
La cuirasse de bronze aux lames du jupon.

Le chef vêtu d'airain, de laque et de crépon,
Otant le masque à poils de son visage glabre,
Regarde le volcan, sur un ciel de cinabre,
Dresser la neige où rit l'aurore du Nippon.

Mais il a vu, vers l'Est éblouissant d'or, l'astre,
Glorieux d'éclairer ce matin de désastre,
Poindre, orbe éblouissant, au-dessus de la mer ;

Et, pour couvrir ses yeux dont pas un cil ne
[bouge,
Il ouvre, d'un seul coup, son éventail de fer
Où, dans le satin blanc, se lève un soleil rouge.

JOSE-MARIA DE HEREDIA,

de l'Académie française.



TROUBADOURS AMBULANTS DU PAYS DE NIKKO

La gravure que nous donnons ci-dessus représente une scène de mœurs au pays du Soleil Levant; scène qui se renouvelle encore de nos jours dans les montagnes reculées du Nippon, où on la pratique depuis plus de dix siècles. Des hommes, mi-troubadours, mi-pèlerins, errent parmi les villes saintes du Japon, à la suite d'un vœu qu'ils ont prononcé pour la vie. Ces Japonais jouent de la flûte et du samisen, pour se procurer des moyens d'existence. Leur coiffure est, ainsi qu'on le voit, des plus originales. On dirait que ces musiciens portent sur la tête une sorte de ruche entourée d'un long voile qui leur tombe devant les yeux. Quant à l'ensemble du costume, chaussures, large manteau de soie, etc., il est des plus connus depuis que la photographie l'a vulgarisé.